

Connaissons-nous vraiment ce rituel de la Cérémonie du thé que les Japonais appellent chanoyu? Les objets utilisés (spécialement le bol à thé nommé chawan) sont des objets d'art. Les gestes de la préparation obéissent à une discipline particulière; le comportement des invités est strictement défini. Avant de prendre place, ils admirent la peinture et le brûle-parfum placés dans l'espace rituel de la Cérémonie. Une collation leur est alors servie et, après un temps de repos, le thé est battu. Puis, le bol est passé de main en main. Chacun admire la simplicité rustique du récipient car la surface, le grain et la matière de celui-ci tendent à évoquer la vie secrète de la nature.



Or ce sont bien les possibilités rituelles de l'objet qui semblent avoir inspiré la recherche formelle de Nathalie Khayat jusqu'ici... même si ces objets sont empruntés aux traditions libanaises. Ainsi de cette lampe à huile en faïence chamottée que l'artiste allume devant vous comme pour inaugurer la conversation, en évoquant le geste ancestral de nos grands-mères remplissant d'huile d'olive les simples lampes de terre qui les éclairaient. Et de fait, c'est en travaillant sur les objets simples de la maison,

S'IL Y A, DANS LE TRAVAIL DE NATHALIE KHAYAT COMME DANS SA FAÇON DE VOUS ACCUEILLIR, QUELQUE CHOSE QUI FAIT PENSER À LA CÉRÉMONIE DU THÉ, IL NE FAUT PAS S'Y MÉPRENDRE: SES POTERIES NE SONT PAS DE L'ART JAPONAIS. AUCUNE IMITATION SERVILE DANS SA DÉMARCHE! MAIS UNE SYMPATHIE PRESQUE INVOLONTAIRE AVEC L'ESPRIT DU ZEN, UNE PARENTÉ QUI EST LE FRUIT DE SA RECHERCHE INTÉRIEURE, ENTAMÉE DE LONGUE DATE, SUR LA GRAVITÉ DES OBJETS QUOTIDIENS ET LEUR RAPPORT À NOTRE CORPS.

**NATHALIE KHAYAT**

## RETROUVER LA GRAVITÉ DES OBJETS

Texte: Pierrick Madinier



Lampe à huile



Lampe à huile



Vase horizontal en terre cuite

tabourets ou lampes, plats ou assiettes, que Nathalie Khayat a abordé la céramique. Des objets simples, mais constamment questionnés dans leur rapport à notre corps et à l'espace qui les entoure. Des objets aussi que nous sommes appelés à nous approprier, comme ces soliflores murales avec lesquels chacun dessinera sa propre composition rythmique.

Nathalie — qui, à Beyrouth, expose le plus souvent à la galerie Artishow, rue Baroudi — a appris la céramique au Canada, où elle a longtemps séjourné et beaucoup travaillé. Cette formation, à dominante essentiellement technique, a été une excellente école. Elle lui permet aujourd'hui d'enseigner — et son nouvel atelier de la Place Sassine ne désemplit pas — toutes les techniques de la céramique: depuis le geste sur le tour qu'elle considère comme le plus difficile, jusqu'aux méthodes inspirées du rakou. Il arrive aussi à Nathalie Khayat que dans ce vase sorti du four avec une cassure, dans cet objet brisé qu'en temps normal on aurait rejeté, un miracle pictural puisse surgir, qui arrête notre regard et impose sa nécessité. Ce «lâcher-prise» dont parle le zen et que connaissent bien les calligraphes est comme le comble du geste du potier: le travail de Nathalie Khayat, en invitant à la méditation dans les gestes les plus simples, nous en montre la voie. ①